



T9-00153
200935
Eco So His

Code épreuve : 270

Nombre de pages : 11

Session : 2025

Épreuve de : ESH ESCP BS / SKEMA BS

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

KNIGHT dans *Risk, Uncertainty and Profit* (1921) définit l'entrepreneur comme étant celui qui gère l'incertitude au sein de l'entreprise, c'est lui qui prend des décisions d'investissement qui peuvent mener son entreprise de perte dans un climat d'incertitude, c'est-à-dire le risque où un événement quelconque n'est pas prévisible. Cette incertitude légitime l'entrepreneur comme étant le chef d'entreprise et donc comme celui touchant le plus de revenus au sein de l'entreprise. Comment la théorie économique appréhende-t-elle l'entreprise ?

L'entreprise est un agent économique doté d'une structure externe et d'une gouvernance, qui fabrique et vend des biens et services à des consommateurs sur un marché. En ce sens, l'appréhension de l'entreprise peut être très vaste. On peut appréhender l'entreprise sous le prisme de ses objectifs, donc vendre des produits qui vont plaire aux consommateurs, faire du profit, agrandir la taille de la firme, toujours gagner plus de parts de marché ou alors sous celui de son fonctionnement interne : qui la dirige, quelle est la meilleure gouvernance possible, est-ce que ce qui se passe à l'intérieur de l'entreprise, l'environnement interne de la firme, rend plus compliqué le fait d'atteindre les objectifs qu'elle s'est fixés ? Avec la mondialisation des échanges et la globalisation financière, la firme l'entreprise semble aussi trouver de nouvelles fonctions et de nouvelles limites. Il s'agirait de s'interroger sur comment

l'entreprise interagit sur son marché et quelles peuvent être ses décisions d'internationalisation ou d'internationalisation. Elle prend des décisions dans un monde incertain et la théorie économique peut aussi appréhender l'entreprise sous l'angle de sa rationalité. La concurrence pure et parfaite ou imparfaite peut aussi totalement changer l'appréhension que les théories économiques ont de la firme et de son efficacité. La théorie économique sur l'appréhension d'un type d'entreprises pourrait aussi ne pas être la même entre les pays dans lesquelles évoluent les entreprises. Tout peut dépendre des spécificités des pays ce qui crée des différences dans l'appréhension de l'entreprise. Dès lors, l'entreprise est-elle seulement une "boîte noire" dans laquelle des inputs sont transformés en outputs ou bien a-t-elle une structure interne qui rend plus complexe l'appréhension de l'entreprise ?

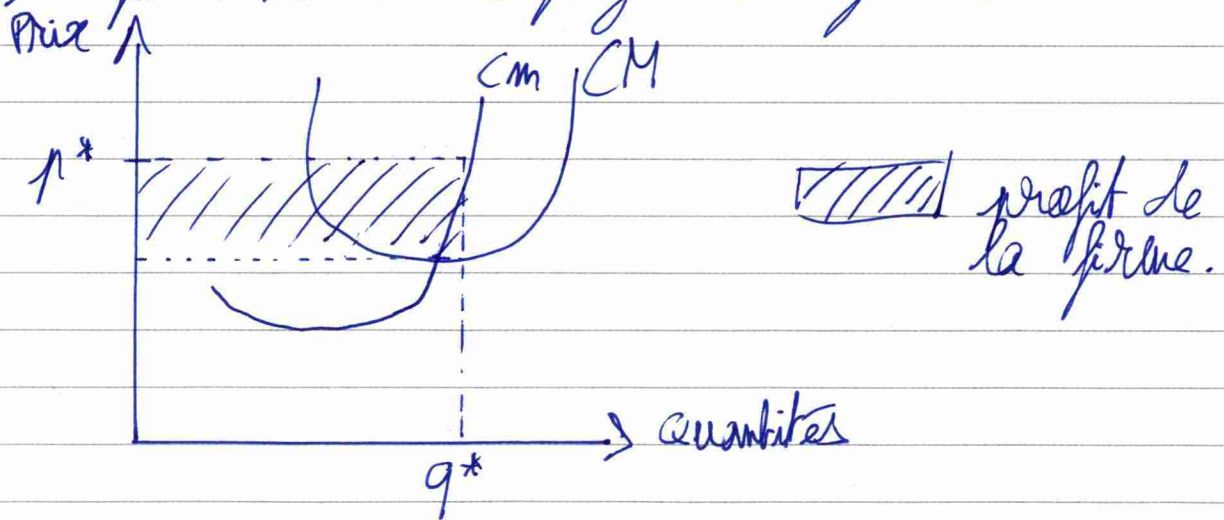
L'entreprise est premièrement vue comme une entité qui évolue sur un marché et dont le seul but est de grossir pour gagner des parts de marché (I). Cependant, l'entreprise est aussi dotée d'une structure interne, par laquelle la théorie économique peut l'appréhender sous le prisme de sa gouvernance (II). L'entreprise fait aussi face à de nouveaux défis qui modifient en profondeur ses frontières et ses objectifs (III).

* * * *

Premièrement, la théorie économique appréhende l'entreprise comme étant une entité évoluant sur un marché en concurrence et qui veut dès lors accroître ses parts de marché. Les néo-classiques la voyaient comme une "boîte noire" qui évolue sur un marché en concurrence pure et parfaite (CPP) (A), cependant il n'y a pas toujours CPP ce qui donne un nouveau cadre d'appréhension à

l'entreprise (B). C'est pourquoi la théorie économique estime que l'entreprise sera pleinement efficace si l'on rend les marchés concurrentiels (C).

Tout d'abord, l'entreprise évolue sur un marché en concurrence pure et parfaite (CPP) selon les néo-classiques. KUNITZ dans *Risk, Uncertainty and Profit* (1921) définit la CPP comme étant un modèle de concurrence où il y a atomisticité du marché, transparence des prix, homogénéité des produits, une entrée sur le marché sans entrave et la possibilité de pouvoir substituer les facteurs de production entre eux. Aucune entreprise n'a de pouvoir de marché, elles sont toutes price taker. Elles vont produire une quantité q^* telle que le coût marginal, donc le coût de la dernière unité produite, égale le prix sur le marché, ce qui maximisera le profit de la firme.



En CPP, les rendements d'échelle sont constants et les rendements factoriels décroissants. En ce sens le coût marginal est croissant à partir d'un certain moment car les coûts fixes ne peuvent plus absorber les nouveaux coûts, le but de l'entreprise est donc de faire baisser son coût marginal pour pouvoir gagner des parts de marché en investissant dans du capital ou en améliorant la productivité des travailleurs. Une entreprise sera évincée du marché si p^* est le prix tel que les courbes de coût moyen et de coût marginal se croisent. L'entreprise doit ici seulement survivre.

Cependant, la firme, l'entreprise, n'évolue pas tout le temps dans un marché en CPP selon MARSHAL dans Principles of Economics (1890), par exemple dans le cas où une des conditions de KITTITT n'est pas respectée : existence de barrières à l'entrée, pas d'atomisme du marché, et... Un marché peut être en monopole ou en oligopole, donc les entreprises n'ont pas toutes les mêmes objectifs et pas toutes les mêmes décisions. Dans le cas de la concurrence monopolistique l'entreprise doit différencier ses produits verticalement ou horizontalement, c'est-à-dire par la qualité du produit, des caractéristiques intéressantes aux yeux des consommateurs, etc... Dans le cas d'un marché en monopole l'appréhension de l'entreprise est encore différente car le monopole est price maker grâce à des rendements d'échelle croissants qui lui ont permis d'éliminer toute concurrence. Le cas de l'oligopole, où il y a plusieurs entreprises sur un marché mais pas d'atomisme est plus complexe. Dans ce type de marchés, SIMON estime que les entreprises ont une rationalité limitée, ils ne peuvent pas faire le choix optimal à cause de l'existence d'autres entreprises et de leurs décisions incertaines. Elles recherchent seulement un satisficing. MORGENSTERN & VON NEUMANN dans Theory of Games and Economic Behavior (1944) parlent de théorie des jeux dans laquelle les décisions des autres sont toujours impossible à deviner et où le jeu se fait au tour par tour. TIROLE dans Economie du Bien Commun (2016) estime qu'à chaque fois que l'entreprise en oligopole fait un choix se crée un effet de réputation pour elle et les entreprises commencent à l'avenir mieux ses décisions. SWEETZ en 1949 construit sa théorie de la demande courbe pour montrer que dans un marché en oligopole s'installe une rigidité des prix dans la lignée de la théorie des jeux et à cause d'ententes, de cartels sur les prix :

Copie anonyme - n°anonymat : 200935

Emplacement
QR Code

Code épreuve : 270

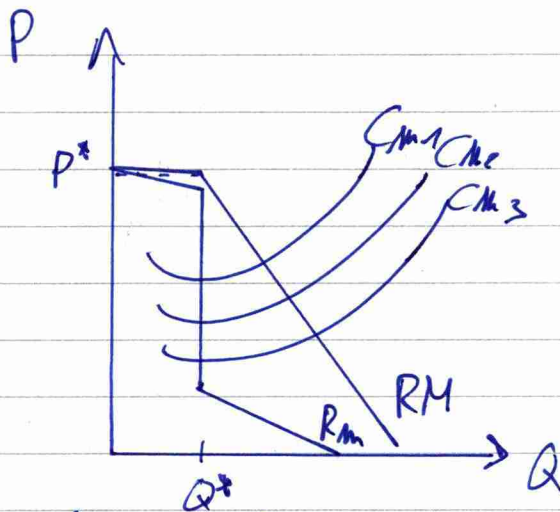
Nombre de pages : M

Session : 2025

Épreuve de : ESH ESCP BS / SKEMA BS

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre



RM = recette moyenne
Rm = recette marginale

Au-dessus du prix du marché, l'élasticité prix de la demande est très élevée car si une entreprise en oligopole augmente son prix, les autres ne le font pas donc les consommateurs vont se détourner de cette entreprise. Si elle baisse ses prix, on va passer à une abaissement et tout le monde va baisser ses prix donc finalement l'entreprise n'aura rien gagné. Ceci explique la discontinuité de la courbe R_m . De plus, cela veut dire que même si son coût marginal baisse, il ne veut pas la peine de baisser les prix. En outre, les firmes en concurrence imparfaite peuvent aussi prendre des décisions pour capter tout le surplus des consommateurs en faisant de la discrimination par les prix. La règle de KAMUË-BOTTIX est telle que l'entreprise doit faire payer plus cher cher à un groupe de consommateurs un produit si l'élasticité prix de la demande est plus faible que celle d'autres groupes.

Il faut donc une concurrence entre entreprises pour que le marché redonne efficacité selon certaines théories économiques. L'indice de HERFER (en 1934) calcule le degré de concurrence sur un marché : $C = \frac{1-C_n}{n}$ avec C l'indice de concurrence. Le marché sera efficace si le bien-être des consommateurs est maximal, donc si $p^* = C_n(q^*)$, donc si cet indice est nul. De plus un marché en concurrence imparfaite, par exemple en monopole est aussi inefficace. Le monopole va garder des méthodes de production non optimales car elle n'est pas concurrencée : EIBELSEN (1990) parle d'inefficacité X . Le monopole est aussi une entrave à la R&D, car comme elles ne sont pas concurrencées, les entreprises vont pas faire d'investissements innovants pour gagner encore plus, c'est l'inefficacité dynamique de STIGLITZ & DASUPTA. De ce fait, les marchés doivent être contestables selon BAIN, BAZARANTO dans Contestable Markets and the Theory of Industry Structure (1982) : les barrières à l'entrée doivent être affaiblies pour que le monopole sorte de son "immobilisme" (CASTIAT) et l'Etat doit permettre aux entreprises qui veulent rentrer sur ce marché de les aider et de rendre redéfinissable les actifs spécifiques de l'entreprise redéfinissables si le percée de marché est un échec. AGHION & HOWITT dans "Imperfect U-Curve of Innovation/Competition" estimant qu'à la frontière technologique, il existe un niveau de concurrence optimal sur les marchés qui permet une innovation maximale. L'Etat doit donc rendre les marchés concurrentiels.

La théorie économique appréhende ici l'entreprise comme étant une entité évoluant sur un marché mais on peut aussi l'appréhender sous le prisme de sa structure interne

* * * *

En effet, la firme n'est pas seulement une boîte noire, la firme est dotée d'une gouvernance CAI et l'incertitude inhérente et endogène à l'entreprise donnent une nouvelle appréhension de cette dernière (B).

La firme, en dehors de son objectif de faire croître son profit ou d'accroître ses parts de marché, possède aussi une structure interne, qui est différente selon les époques et selon les lieux d'implantation de l'entreprise. Le capitalisme managérial est apparu avec le développement du capitalisme au début du 20^e siècle. Le manager prend des décisions au sein de l'entreprise, comme par exemple la division des tâches. SMITH dans La Richesse des Nations (1776) montrait déjà qu'une division des tâches dans une usine d'épingles améliorerait d'énormément la productivité des travailleurs. Cependant cette division des tâches n'est pas partout la même. Aux Etats-Unis, GALBRAITH dans Le Nouvel Etat Industriel parle de technocratie qui est apparue avec l'arrivée des managers. C'est elle qui s'occupe de toutes les décisions. C'est une division horizontale et verticale des tâches qui est indispensable pour empêcher des coûts d'organisation trop élevés. Seulement, AOKI dans Toward a new economic model of the firm montre que les firmes japonaises ont une meilleure productivité et sont plus innovantes grâce au kaizen qui encourage la division horizontale des tâches et les cercles de qualité. Selon COURROT, la spécificité du pays fait la spécificité de la gouvernance d'entreprise : le capitalisme en Allemagne ou le kaizen au Japon sont les gouvernances d'entreprises optimales compte tenu des spécificités des pays. L'entreprise et sa gouvernance peuvent être appréhendées de plusieurs manières.

De plus, l'existence d'asymétries d'information donnent une nouvelle appellation. Selon CROZIER, il existe au sein des entreprises des zones d'incertitude, des zones où certaines tâches demandent une qualification, et il existe donc un pouvoir de certains salariés qui vont proposer des règles et leur multiplication. Réduire ces zones d'incertitude par la règle semble complexe car la multiplication des règles créera un cercle vicieux bureaucratique "augmentant encore plus les zones".

Selon WILKINSON dans Markets and Hierarchies (1975), l'entreprise à cause des coûts de transaction, d'organisation et de la spécificité de ses produits, peut faire des arbitrages pour externaliser ou non sa production grâce à des contrats avec arbitrage ou non. Pour contourner les asymétries d'information sur le marché du travail, ALCHOFF (1970) estime que la firme peut créer un salaire d'efficiency pour contourner la relation adverse. STIGLITZ & SHAPIRO estiment que pour contourner l'aléa moral, et opportuniste est contractuel de l'agent, il y aura forcément des coûts de surveillance et proposent un modèle de tiré au flanc, où le principal doit toujours à l'égard de son agent le surveiller pour que sa productivité reste maximale. Le paternalisme qui s'est développé au XIX^e siècle avait justement pour but d'éviter l'aléa moral des travailleurs, car s'ils sont surveillés, ils perdent aussi tout le bien-être du paternalisme.

* * * *

En ce sens, la l'entreprise est dotée d'une structure interne pour qu'elle atteignent le plus efficacement possible ces objectifs. Cependant, l'entreprise fait face à de nouvelles défis ce qui rend encore plus complexe l'appellation entre gouvernance et objectifs de l'entreprise. Le capitalisme actionnarial a profondé-

Copie anonyme - n°anonymat : 200935

| | | | |
|---|-----------------------------------|----------------------|----------------|
| Emplacement QR Code | Code épreuve : 270 | Nombre de pages : 11 | Session : 2025 |
| | Épreuve de : ESH ESCP BS/SKEMA BS | | |
| Consignes <ul style="list-style-type: none">• Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer• Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir• Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)• Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)• Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre | | | |
| <p>ment modifié les contours de l'entreprise et son appétition (A) et l'entreprise a désormais une responsabilité sociale et environnementale (B).</p> <p>Le capitalisme actionnarial, en accentuant encore plus la technocratie et ayant pour objectif la recherche de profits, mûrit de ce fait à la conception de l'entrepreneur qu'aurait SCHUMPETER dans <u>Théorie de l'évolution économique</u> (1912). Les décisions d'investissement sont plus rigides, on doit connaître toute la technocratie. L'entrepreneur n'est pas celui qui recherche la rente, celui qui investit et porte toutes les responsabilités. Le retour sur fonds propres doit toujours être maximisé pour attirer des actionnaires, ce qui peut mener à des scandales économiques comme dans le cas d'Enron qui a trop magnifié sa ROE et a mis en péril les crises de subsides de ses salariés. Le développement des fusions-acquisitions et des holdco-corporations ont mené à une fin de la société salariale selon CASTEL dans <u>Les Métamorphoses de la question sociale</u> (1995). L'individualisation des salaires et l'arrivée des CDD empêchent les salariés de faire communauté et cela a mené à une crise du syndicalisme. ATDE/NOUR dans <u>Maï, Petite entreprise</u> (2017) parle des dangers de l'ubérisation sur la création des salariés qui sont obligés de se déclarer comme</p> | | | |
| | | | 9/12 |

étant auto-entrepreneur. De ce fait on assiste depuis les années 1980 à l'avènement de la culture d'entreprise pour que les salariés ressentent "communisation" au sens de WEBER.

De plus, l'entreprise a désormais une responsabilité sociale et environnementale. La norme ISO-26000 demande à ce que toutes les entreprises considèrent des critères de RSE, contrairement aux préconisations de FRIEDMAN : "the social responsibility of business is to increase its profits". FRIEDMAN dans Strategic Management: A Stakeholder Approach estime que l'entreprise doit prendre en compte toutes les parties prenantes quand elle prend des décisions pour peser que le coût marginal de la firme soit inférieur au coût marginal social dû aux externalités négatives dont l'entreprise peut être créatrice. Lorsqu'elle est dans une économie d'équation (MARSHAL) toutes les décisions qu'elle prend aura des conséquences sur toute la zone géographique qui l'entoure. La loi Pacte en 2019 oblige à ce que les entreprises aient une activité dans la RSE si elles ont

à nommer si elles sont une "société à mission" ou quelles sont ses objectifs pour rendre le monde meilleur. PORTER dans "Toward a New Conception of the Environment

Competitiveness Relationship" (1995) mentionne qu'en s'engageant dans la RSE, les entreprises vont améliorer leur image de marque et en s'adaptant aux valeurs environnementales des consommateurs, elles vont pouvoir en gagner et s'inscrire dans des réseaux d'entreprises qui ont les mêmes objectifs ESG qu'elles.

* * * *

Dès lors, la théorie économique appréhende l'entreprise sous plusieurs angles. Son but premier est tout de même d'accroître son profit ou son chiffre d'affaire. Les différentes concurrences de marchés donnent lieu à de nouvelles fonctions et des nouveaux moyens aux objectifs pour parvenir à leur objectif tout en essayant de garder une un équilibre interne stable. L'entreprise est-elle l'entité économique la plus importante dans la transition climatique, ou son activité doit être ciblée à d'autres politiques ?

